M. Legault : Oui ? Donc, bien, écoutez : d’abord, le masque que je porte a été envoyé par Shea Weber. Je peux vous dire qu’il n’est pas rancunier, parce qu’en janvier dernier, j’avais proposé de l’échanger, mais il m’a quand même envoyé un masque. Et je veux quand même en profiter pour dire, si les Canadiens font les séries, que malheureusement, on ne pourra pas avoir de parade, cet été. Donc, je voulais juste être bien sûr là-dessus – mais on travaille pas très fort sur un scénario B. Je voulais vous dire aussi que le masque du Canadien a été fabriqué par Image Folie, une entreprise de la Rive-Sud. Et Marc va aimer ça : le tissu vient de Laval. Donc, j’en profite pour saluer les invités qui sont avec moi aujourd’hui. D’abord, le député de Sainte-Rose, Christopher Skeete, qui est aussi mon adjoint parlementaire. Le docteur Arruda ; Marc Demers, donc Marc, le maire de Laval ; et le docteur Trépanier, qui est de la Santé publique de Laval.

Bon. Vous le savez : Laval, ç’a été une des zones les plus touchées durant la crise. J’en profite pour remercier tous ceux qui ont contribué à essayer de minimiser les impacts négatifs. On le sait : entre autres à Laval, on manquait beaucoup d’employés dans beaucoup de résidences. Encore aujourd’hui, on a du personnel de remplacement qui n’est pas nécessairement à temps plein. Puis je veux profiter de l’occasion pour remercier Marc pour le travail de la Ville de Laval. La Ville de Laval a rapidement fourni beaucoup de locaux pour avoir entre autres des lits de transition. Il y a des employés de la Ville de Laval, aussi, qui ont fait beaucoup d’appels. Même Marc a fait des appels encore, il me disait, à des personnes âgées, soit en résidence soit qui vivent seules. Donc, une belle solidarité, malgré une situation difficile à Laval. Comme je l’avais dit il y a quelques jours, aussi, on a envoyé 250 000 masques à Laval. Puis évidemment, le 6 millions qu’on a annoncé pour les sociétés de transport de la CMM, il y a une partie qui va aller à la STL. C’est important, je le répète, de porter un masque dans les sociétés de transport. Avec la réouverture des commerces lundi prochain, il va y avoir plus de personnes dans nos autobus, dans nos métros, donc très important de porter le masque. C’est important aussi – puis on a eu la chance d’avoir une bonne rencontre ce matin ; puis la ministre des Affaires municipales, Andrée Laforest, travaille sur le dossier de voir comment on peut aider aussi financièrement les municipalités. parce que vous pouvez comprendre, par exemple, qu’il y a eu des pertes de revenus importantes à la Société de transport de Laval. Donc, il y a un déficit qui se creuse jour après jour, semaine après semaine. Donc, j’ai quand même rassuré Marc : on est en train de regarder ce dossier-là. On en parle aussi avec le gouvernement fédéral, le fédéral qui nous disait qu’ils veulent aider les municipalités. Alors, c’est important qu’on le fasse de façon coordonnée avec le gouvernement du Québec, et puis entre autres les sociétés de transport, bien oui, il y a du travail à faire de ce côté-là. Bilan de la dernière journée : 82 décès, donc un total de 3 800.

Donc, j’offre mes condoléances à toutes les familles des victimes. C’est important, quand on regarde le chiffre, de quand même préciser : il y a 25 des 82 décès qui sont des décès qui datent de plus de cinq jours. Donc, ce ne sont pas des décès des derniers jours. Concernant le nombre de cas testés positifs, on est rendu à 45 495. C’est une augmentation de 720. C’est important de rappeler que, parmi ces 45 000, il y en a au moins 13 300 qui sont guéris. Concernant maintenant les hospitalisations, on est rendus à 1 504 personnes hospitalisées, donc une baisse de 41 depuis hier ; puis depuis une semaine, ça se trouve à être une baisse de 124, donc quand même significatif. Dans les soins intensifs, 176 personnes, une diminution de 7 ; diminution de 14 depuis une semaine. Donc, comme vous le voyez, le nombre de personnes dans les hôpitaux diminue tranquillement. C’est encourageant, parce que oui, on suit le nombre de cas, oui on suit la transmission, mais comme vous le savez, le premier objectif qu’on a, c’est d’aplatir la fameuse courbe pour éviter de surcharger nos hôpitaux : donc de voir le nombre de lits occupés diminuer, c’est une bonne nouvelle.

Bon. Un sujet dont je veux vous parler aujourd’hui : les camps de jour. Beaucoup, beaucoup de courriels, beaucoup de parents qui sont inquiets. Je suis très content de vous annoncer qu’on a le O.K. – donc, le feu vert ou le go – de la Santé publique pour ouvrir, le 22 juin, tous les camps de jour. Donc, même date, finalement, qu’habituellement : 22 juin. Il y a des mesures qui sont proposées pour les camps de jour. Donc, on va avoir des groupes plus petits, on va avoir des consignes de distanciation. Ce que ça veut dire, c’est que là, on a un gros défi de recrutement de moniteurs et de monitrices. On va avoir besoin de plus de moniteurs et de monitrices pour aller travailler avec les enfants. Donc je fais appel à tous les ados, les jeunes adultes qui auraient le goût de vivre une belle expérience, de travailler tout l’été avec des jeunes, qui a commencé dans mon entourage : entre autres, Marguerite et Julien m’ont dit que si je nommais leur nom, qu’ils travailleraient cet été (rires) comme moniteur, monitrice au lieu de recevoir la PCU. Donc, je… j’espère que ça va inspirer d’autres jeunes de s’inscrire. Je fais vraiment un appel, là. C’est important. On a des jeunes qui ne sont pas allés à l’école pendant un certain nombre de mois. On a besoin, les enfants ont besoin, d’abord, de se voir entre eux autres, mais aussi de bouger. Ça nous prend des moniteurs puis des monitrices. Donc, je lance un appel à tous les jeunes.

Mes remerciements du jour : je profite de la présence de Marc pour remercier tous les maires, toutes les mairesses – préfets, préfètes aussi – dans toutes les régions du Québec. Ç’a été jusqu’à présent dix semaines vraiment intenses. Et puis je sais que plusieurs d’entre vous, vous avez travaillé sept jours sur sept à essayer d’aider, amené avec vous des bénévoles. Donc, je veux vraiment dire merci à tous les politiques, dans les municipalités, et tous les employés, aussi, des municipalités au Québec.

Je termine en vous disant aussi que vous savez, la crise n’est pas terminée. C’est encore difficile ; il y a encore beaucoup d’ajustements à faire. Tout n’est pas parfait. Je vois certains qui critiquent, là. Moi, je vous demande d’être indulgents. On vit une crise. Si je parle, par exemple, des CHSLD, il y avait avant la crise – on l’a dit souvent – des milliers de postes qui n’étaient pas comblés ; s’est ajouté à ça des gens qui sont absents ; et on a des gens qui sont venus remplacer. Déjà, on avait beaucoup de temps partiel, mais là, on a des gens qui n’ont pas l’habitude, pas toutes les qualifications. Ils font leur possible, et donc je demande à tous les Québécois de bien comprendre qu’on n’est pas dans une situation normale, puis d’être indulgents, de travailler en équipe, d’essayer de travailler sur des solutions au lieu de travailler sur des problèmes. Puis c’est en équipe – hein, Canadien, là. Une équipe, ça doit travailler ensemble. Et c’est le bon moment de montrer que les Québécois sont capables de travailler ensemble. Puis si on travaille en équipe, bien, on va la gagner, la partie ; on va la gagner, la partie contre ce virus. Donc, je compte sur tous les Québécois. Merci beaucoup.

A few words in English. Good afternoon.

This morning I had a good meeting with the Mayor of Laval. The situation is getting better in Laval, but we must stay vigilant. One of the ways to do so is by wearing a mask in public transport. That’s why our government has given 250,000 masks to Laval for public transport. We’re also financing the city’s procurement.

I know many people are concerned about day camps for kids. I am happy to announce that the public health authorities have given us the green light to reopen the day camps on June the 22nd. Of course, it will be with distancing rules, but it’s very important for kids to play outside, to play together. I encourage teenagers and young adults to become monitors. Cities are looking for more monitors and it’s a great experience.

So, we continue to gradually reopen, but if the contagion restarts, we’ll have to come back to a pause. So, nobody wants that, and the best way to avoid it is to respect the instructions. To win this battle, we must play as a team. I am counting on you all. Thank you.

M. Demers (Marc) : Merci. Alors, bonjour à tous. Mes salutations à monsieur le Premier ministre, au docteur Arruda, à mon collègue Christopher Skeete, et évidemment, au docteur Trépanier, directeur de la Santé publique à Laval. En date d’hier, 4 950 personnes sont confirmées à Laval avec un diagnostic, dont 475 décès. Alors

permettez-moi d’offrir mes plus sincères condoléances aux familles et aux proches des personnes disparues.

Je tiens à vous dire merci, Monsieur le Premier ministre, un merci très sincère pour les 250 000 masques qui seront mis à la disposition des citoyens de Laval. Nos équipes sont à l’œuvre pour établir un plan de distribution de ces masques-là, en collaboration avec les organismes communautaires pour venir en aide à la population la plus vulnérable de Laval.

Lundi prochain, nous amorçons la première phase du déconfinement à Laval. Plusieurs commerces ouvriront leurs portes. S’il est capital d’encourager nos marchands et nos entreprises locales, il est tout aussi important de continuer à respecter l’ensemble des consignes. La pandémie nous a frappés de plein fouet et a créé un défi humanitaire, un défi sanitaire et économique. À Laval, notre solidarité a permis de créer, au cours des dernières années, une collectivité animée, solidaire, une économie forte et des finances saines. Je suis persuadé que cette même solidarité est essentielle pour affronter la présente pandémie.

C’est ce qui nous permettra d’assurer notre plein rétablissement et de réussir notre relance économique. Je profite aussi de l’occasion pour dire aux Lavallois qui ont eu un diagnostic : s’ils désirent participer aux recherches du docteur Tardif, d’aller – dans tous les centres de dépistage, c’est affiché ; mais vous pouvez aller sur colcoronet.net pour apposer votre nom et participer à cette recherche qui, nous l’espérons, pourra être un gage de succès pour trouver des solutions à cette pandémie. Alors, merci de votre attention.

Le Modérateur : Pour débuter la période de questions, il y a des micros prévus à cet effet. On va, s’il vous plaît, limiter à une question par journaliste pour laisser la chance à tous vos collègues. Première question : Yves Poirier, TVA Nouvelles.

M. Poirier (Yves) : Bonjour à tous. Je voulais vous demander : sur les camps de jour, évidemment, beaucoup d’attentes des parents. Monsieur Legault, est-ce que vous avez des données ou des précisions sur le ratio d’enfants? Il y a beaucoup de questions à cet égard, justement, versus les CPE également. Que pouvez-vous dire pour les camps de jour en matière de ratio d’enfants par moniteur? Comment cela va fonctionner concrètement et précisément?

M. Arruda (Horacio) : Écoutez, je n’ai pas le chiffre exact. Je m’excuse de ne pas l’avoir. Je vais m’organiser pour vous le communiquer dès que quelqu’un peut me l’envoyer ici. Ce qui est clair, c’est ce qui a été fait pour essayer de s’assurer qu’il y aura moins de gros groupes. Moins d’enfants qui vont être en conf... Ils vont pouvoir rester dans une bulle entre eux, mais, dans le fond, grossièrement, c’est à peu près la moitié d’enfants par moniteur, si je me souviens bien. Mais comme les travaux sont en cours au point de vue opérationnel, je ne veux pas vous donner de mauvaises informations.

Dans les faits, le principe c’est de s’assurer qu’il y aura moins d’enfants par petits groupes. D’où l’importance d’avoir plus de moniteurs, ce qui va permettre, à mon avis, de diminuer l’impact de transmission dans ces camps-là. Il faut par contre comprendre que, si le virus circule, les jeunes sont quand même des gens qui s’en sortent relativement bien. Quelque part, ça ne veut pas dire que parce qu’il va y avoir des cas dans un camp de jour que ça va être la catastrophe. J’aimerais ça aussi que les gens comprennent que ça fait partie de la reprise de la vie. Mais on va surveiller bien entendu de très près les choses, puis quand il y aura des cas, il y aura des enquêtes et il y aura une prise en charge de ces groupes-là.

M. Poirier (Yves) : Juste une sous-question rapidement : quand on pense camps de jour, on pense à piscines publiques. Parce que ces jeunes, s’il fait chaud, ils veulent aller à la piscine du secteur, du quartier. Il n’y a pas d’ouverture prévue encore pour les piscines publiques. Qu’estce que vous nous annoncez, Monsieur le Premier ministre ?

M. Legault : Ça s’en vient. Ça s’en vient. Écoutez : que ça soit les piscines, que ça soit toutes les activités qui n’ont pas encore été rouvertes, on est train de préparer un calendrier qui devrait vous être annoncé dans les prochains jours. Mais on y va graduellement. Notre intention, éventuellement, c’est d’ouvrir les piscines, mais on n’est pas encore rendu là.

M. Arruda (Horacio) : J’ai la réponse ! Vous voyez que les gens suivent le point de presse. Le ratio maximum d’encadrement, camps de jour : les 3 à 4 ans, c’est 1 pour 4. Les 5 à 6 ans, 1 pour 5. Les 7 à 8 ans, 1 pour 7. Puis les autres : de 9 à 11, 12-14, 15-17, c’est 1 pour 10. Le chiffre 10, là, c’est un peu le chiffre qui est retenu dans pas mal d’éléments. Vous avez vu hier qu’on a annoncé les rassemblements à l’extérieur, dans les maisons privées, à dix. Mais pour les plus petits, compte tenu que ça prend plus de moniteurs, c’est 1 à 4, 1 à 5, 1 à 7.

Le Modérateur : Marco Bélair-Cirino, Le Devoir.

M. Bélair (Marco) : Bonjour à tous. Monsieur le Premier ministre, qui visiez-vous en disant que certains passent leur temps à chercher des problèmes plutôt que des solutions ? Et qu’est-ce que... ? C’est quoi les risques de ne pas voir les Québécois jouer en équipe au cours des prochaines semaines?

M. Legault : Oui. Non, je ne visais personne en particulier, mais bon, j’entends des critiques.

M. Bélair (Marco) : c’est quoi les risques que les Québécois ne jouent pas ensemble au cours des prochaines semaines ?

M. Legault : Bien, c’est important d’abord de suivre les consignes : donc être à 2 mètres, porter le masque, surtout dans les endroits publics où il y a beaucoup de monde, en particulier dans les transports en commun. C’est important de se protéger, mais aussi de protéger les autres. Il y a un aspect qui est plus de responsabilité personnelle à l’égard des autres, et puis c’est important que ça soit suivi. Si ce n’est pas suivi, on va être obligé d’arrêter les ouvertures qu’on annonce actuellement, que ça soit les piscines, ou qu’est-ce qu’on fera éventuellement avec les restaurants, qu’est-ce qu’on fait dans le tourisme. On n’a pas oublié personne, là, mais on y va graduellement. Si, malheureusement, les gens ne respectent pas le deux-mètres, puis qu’il y a plus de gens contaminés et plus de gens, éventuellement, qui utilisent les services dans nos hôpitaux, bien, malheureusement, on sera obligés d’arrêter le déconfinement.

Le Modérateur : On va passer à… Dernière question.

M. Bélair (Marco) : Il y a des gens, dans la région d’Oka, qui craignent la propagation du virus et qui empêchent des gens d’aller visiter le parc national, qui font aussi des points de contrôle dans la communauté. Est-ce que vous tolérez cette situation-là ?

M. Legault : On discute. Je comprends que certaines nations, des représentants de nations autochtones, soient inquiets de l’éventualité d’être infectés par des gens qui viendraient de l’extérieur dans le parc à Oka. Donc, c’est légitime. On essaie de discuter avec eux autres pour régler ça à l’amiable.

Le Modérateur : On va passer à Any Guillemette, de Cogeco.

Mme Guillemette (Any) : Bonjour. Monsieur Trudeau, ce matin, a parlé des camps de vacances. Parce qu’il y a énormément d’enfants qui fréquentent des camps de jour, mais il y en a plein, aussi, qui vont en camps de vacances pendant que leurs parents sont au boulot. La problématique est très différente, parce que les gens dorment là, dans des dortoirs souvent assez peuplés, merci. Qu’est-ce qu’on va faire du côté du Québec pour cet été-ci ? Il y en a déjà qui ont annoncé des fermetures.

M. Legault : Bon. On n’est pas là. C’est à peu près la même situation que dans les hôtels. Moi j’aimerais ça, éventuellement, que les Québécois qui probablement n’iront pas voyager dans d’autres pays, en profitent pour visiter notre beau Québec puis les belles régions du Québec. Mais ça suppose, encore une fois, d’y aller graduellement, de mettre des consignes dans les hôtels. C'est la même chose dans les camps de vacances quand les jeunes couchent sur place.

On n'est pas rendu là, mais j’espère bientôt être rendu là.

M. Guillemette (Christian) : Est-ce que vous pensez que la saison va être donc amputée assurément ou… ?

M. Legault : Bien, écoutez : ça dépend quand vous voyez le début de la saison. C'est sûr que ça ne sera pas au début juin. Est-ce que ce sera à la fin juin ? Est-ce que ça sera au mois de juillet ? Ça fera partie des discussions avec le docteur Arruda et les responsables de la Santé publique.

M. Arruda (Horacio) : Monsieur le Premier ministre, si vous le permettez.

M. Legault : Oui.

M. Arruda (Horacio) : J'aimerais ça que les gens comprennent qu'on déconfine. On donne des prescriptions claires sur les méthodes à prendre. C’est comme si… Vous comprendrez que les prochaines étapes vont être très dépendantes du succès de celles-ci. Donc, si vous voulez... Je ne sais pas si vous comprenez ? C'est comme si je vous donnais un traitement d'antibiotiques, ou un traitement pour le cancer, de chimio – car je dois vous dire que je compare cette maladie-là à un cancer qui tue toute notre économie, puis c'est vraiment un virus effroyable ; je vous le dis : je trouve cela effroyable – donc, si on fait ces relâchements-là et qu'on s'aperçoit que les gens, parce qu’ils n'ont pas respecté la prescription, on va être obligé de revenir au stade zéro. C'est comme si le cancer, après avoir réussi à le contrôler un peu, on va lui redonner de la place.

J’essaie de faire cette image-là pour que vous compreniez que vous êtes tous dans l'équipe, comme disait… vous êtes tous partie prenante de ça, puis que les comportements de certains… Puis que si la majorité du monde écoute… Il y a toujours des exceptions, dans la vie. Mais si la majorité du monde écoute les consignes, on va tous être gagnants. Mais si on se laisse aller, je vais vous le dire : ça va être dur. Ça va être dur, puis ça va être dur avant une deuxième vague, ça va être dur encore dans le courant de l'été. Ça fait que c'est très sérieux. Il ne faut pas paniquer. On est très contents de voir que les gens sont soulagés par, je dirais, les annonces qu’on a faites pour les rassemblements sociaux parce que dans la vie, on n'est pas des ordinateurs, on est des êtres humains avec des émotions et des sensations. On a relâché pour que les gens puissent maintenir la santé mentale. L'opération à l'extérieur de Montréal se porte bien actuellement. Dans la région métropolitaine, elle est fragile.

Mais partout, partout, partout il faut écouter les consignes. Parce que nous, on peut le dire, puis vous, vous pouvez agir. Et nous, on applique aussi ce qu'on dit aux gens. Je tiens à le mentionner, parce que c’est très important, le moment qu'on est en train de vivre. Si ça devient la libération totale, je vais vous le dire : on va s'emprisonner au total encore bientôt. Et je pense que ça ne serait pas agréable d'avoir à se ré-emprisonner avant le 24 juin parce qu'on n'a pas respecté les éléments, parce que notre système de soin est débordé, puis parce qu'on n'a pas collaboré non plus avec les enquêtes qui ont lieu. Je trouve ça important de marquer le point ici. On le répète : c'est très sérieux. Le directeur national qui s'occupe de la population vous supplie d'appliquer les consignes. Parce que ce succès-là, il dépend de votre contact social, de votre distanciation physique. Portez le masque, pratiquez l'hygiène respiratoire, mais surtout, ne faites pas des choses clandestines que nous allons tous regretter.

M. Duchaine (Hugo) : Oui, bonjour. Hugo Duchaine, du Journal de Montréal. Monsieur Legault, pourquoi avoir retiré le scénario de l'école à distance pour la prochaine rentrée en septembre? Cela avait été évoqué la semaine dernière par le ministre Roberge. Est-ce la grogne que ça a soulevé qui vous a fait changer d’idée ?

M. Legault : Non, absolument pas. Moi, j'ai toujours souhaité que les écoles puissent rouvrir le plus rapidement possible, parce qu’il y a des impacts négatifs importants de ne pas rouvrir les écoles. Je comprends qu'il y a des impacts négatifs de les rouvrir, aussi, dans le cas d'une pandémie, mais le fait que des jeunes ne puissent pas voir leurs amis, ne puissent pas vivre une vie normale, ce n'est vraiment pas souhaitable. Puis compte tenu de où on est rendus dans la pandémie, je pense qu'on peut, si on respecte les consignes, avoir bon espoir que tous les étudiants vont pouvoir physiquement être à l'école, au cégep, à l'université a la rentrée en septembre, puis c'est ce qu'il faut viser.

M. Duchaine (Hugo) : Docteur Arruda, pouvez-vous expliquer qu’est-ce qui donne le feu vert? C’est quoi les facteurs que vous regardez ? Qu'est-ce qui explique que vous donnez le feu vert aux camps de jour?

M. Arruda (Horacio) : Bien, premièrement, il faut comprendre que les camps de jour, c'est un endroit... Premièrement, c'est un équilibre : on regroupe une population de gens qui sont jeunes, premièrement ; des jeunes enfants. Les moniteurs, habituellement, ne sont pas dans les groupes à risque et habituellement, les moniteurs sont assez en forme et en santé. Donc, si jamais il y avait de la transmission, l'impact de cette transmission serait minimal pour les individus comme tels. Est-ce qu'ils pourraient transmettre la maladie à d'autres, et cetera ? C'est toujours possible. Mais on le sait, qu'on va avoir de la circulation du virus. Les enfants qui sont dans les camps de jour, ou les moniteurs qui feront la maladie, qui auront des symptômes, seront investigués. On va s'organiser pour qu'au pourtour de ces personnes-là, il n'y ait pas de transmission, qu’on puisse isoler des personnes, s'assurer qu'elles n’entrent pas en contact avec des personnes âgées, et cetera. C'est un peu comme la reprise normale. C’est comme si on avait… Comme on a rouvert les écoles, aussi, en périphérie.

Et puis là, il faut balancer, aussi : quel est l'impact chez les enfants de ne pas avoir de vie sociale du tout ? C'est bien de faire des soupers entre amis, pour adultes, mais les enfants n'ont pas de lieu pour être capables de réapprendre à socialiser. Et ça fait partie des apprentissages d'un citoyen, comme tel. Donc, c’est pour ça qu'on le fait, avec monitoring de la situation. Puis avec des mesures, aussi, on diminue la probabilité de transmission. Il y a certains camps de jour, il y a certains camps, pas de jour mais des camps spécialisés, par exemple, pour des clientèles spécialisées, qui pourront rouvrir probablement. Pour ce qui est des camps d'été comme tels, c'est en discussion, en réflexion actuellement. Mais il y a des camps, par contre, pour des populations à très haut risque de perte d'autonomie ou sociale. Ça fait que c'est toujours un équilibre. Parce que vous le savez, on ne pourra pas rester enfermés ad vitam æternam. Les gens vont s'enfuir, et cetera ; ils vont le faire de façon clandestine. Donc on fait l'équilibre entre ça. Ça fait que c'est une analyse, je vous dirais, épidémiologique, en fonction des facteurs de risque. C'est discuté avec énormément d'experts, qui ont toutes sortes de points de vue. Mais c'est ici, maintenant, que c'est plus difficile, parce que je vais vous dire : fermer, c'est simple : on ferme. Rouvrir c'est : à quelle vitesse on va, puis comment on monitore. Mais c'est : monitorer, mesure, monitorer, mesure, monitorer, mesure. Donc c'est pour ça qu'on le fait.

Le Modérateur : Prochaine question : la Presse canadienne.

Mme Marin (Stéphanie) : Oui, bonjour à tous. Stéphanie Marin, de la Presse canadienne. Monsieur le ministre… euh, Monsieur le Premier ministre, on vient de vous entendre lancer un appel aux adolescents pour être moniteurs dans les camps de jour. Sauf qu’hier, votre ministre de l’Éducation, monsieur Roberge, n’a pas exclu la possibilité d’avoir des cours cet été pour les adolescents du niveau secondaire pour les préparer à la prochaine rentrée scolaire. Ce n’est pas un peu contradictoire ? Parce qu’ils ne peuvent pas tout faire, les ados, cet été.

M. Legault : Écoutez : d’abord, ce que Jean-François a dit, c’était un scénario. Déjà, Jean-François a dit qu’il n’est pas question de prolonger l’année scolaire ou de la commencer plus tôt de façon généralisée. Maintenant, je l’ai dit souvent : il y a 20, 25 pour cent des enfants qui ont des difficultés d’apprentissage. Il y en a parmi ceux-là qui ne sont pas allés à l’école depuis deux mois et demi, donc qui vont avoir une longue période : est-ce qu’on peut les aider durant l’été à faire un petit peu de rattrapage, un petit peu d’exercice ? Ça fait partie des scénarios qu’on regarde, mais ça ne serait pas de façon généralisée.

Mme Marin (Stéphanie) : D’accord. Puis monsieur Arruda venait de mentionner que chaque étape se bâtit sur le succès de la précédente. Aujourd’hui, on parle de donner le feu vert aux camps de jour, mais est-ce que ça s’est bien passé depuis dix jours dans les écoles primaires qui ont été ouvertes à l’extérieur de la région métropolitaine de Montréal ? Estce qu’il y a eu des éclosions de Covid-19 dans les écoles primaires ? Avez-vous des cas qui vous ont été rapportés ?

M. Arruda (Horacio) : Écoutez, moi, on ne m’a pas rapporté de situations problématiques. Qu’il y ait eu des cas, il y en a probablement, comme il y en a eu dans des garderies, dans des écoles. Mais la situation, elle n’est pas problématique. Puis on va se souvenir aussi, ce qui est très important, que les cas chez les enfants, heureusement, pour la majorité, ça passe pour un rhume banal ou rien de préoccupant. Moi, à ma connaissance, en tout cas – puis il se peut que je ne sois pas au fait de tout, tout, tout, tout, parce qu’il se passe beaucoup de choses – mais on ne m’a pas rapporté (sic). S’il y avait eu, par exemple, un professeur ou un enfant qui se serait retrouvé hospitalisé, ou aux soins intensifs, j’en aurai entendu parler, j’en suis convaincu.

Mais l’expérience à l’extérieur de Montréal, tout comme attendu, compte tenu des situations, de la circulation présente, il va y en avoir, de la circulation, puis elle va continuer, parce que ce n’est pas parce qu’ils sont moins à risque puis qu’ils sont en déclinaison qu’il n’y a pas des cas dans la communauté. Il y a eu des cas un peu partout au Québec : aux Îles-de-la-Madeleine, en Gaspésie ; il y en a encore dans le Bas-St-Laurent. Ce n’est pas nécessairement des transmissions de Montréal vers là-bas : c’est que le virus est présent. Mais plus on ralentit les contacts sociaux, plus on évite d’exposer des personnes âgées, aussi. Quand on ouvre une école, c’est pas nécessairement… On a pris des professeurs qui sont habituellement en bonne santé, puis et cetera. Moi, on ne m’a pas rapporté de phénomènes. Donc ça, c’est encourageant, en termes d’éléments.

À Montréal, un : il y a une plus grande densité de population ; deux : il y a toutes sortes de groupes, d’individus qui peuvent comprendre ou pas les consignes. Le défi est plus grand. Et quand je parle de Montréal, je parle de la communauté du Montréal métropolitain. Je m’excuse pour Laval. Moi, je demeure à SainteThérése, sur la Rive-Nord, donc je fais partie de ça. Parce qu’on a souvent… Parce qu’on est ici dans le Montréal métropolitain. Bien là, le risque est plus grand, parce que la fragilité du système R-0 il est un peu en bas de 1, mais il peut facilement monter en bas (sic) de 1. Ça veut dire que chaque personne peut en infecter plus qu’une. Si chaque personne en infecte deux, par exemple, ça va en infecter deux. Puis plus on est dense, plus on est proche, plus il y a de risques. C’est pour ça qu’il faut être beaucoup plus prudent dans la région métropolitaine.

Mais il faut être prudent partout. Même à Québec, si on se met à repartir, bien, comme il y a du virus chez certaines personnes, même des asymptomatiques, ça peut se faire. Donc étape par étape, effectivement, analyse par analyse. Puis mes directeurs de santé publique aussi regardent clairement ce qui se passe sur leur territoire : tel quartier, tel quartier, tel quartier.

M. Legault : Je peux vous dire que j’ai parlé avec Jean-François Roberge, le ministre de l’Éducation, hier, puis il me disait que c’était au-delà de toutes nos attentes, comment ç’a bien été, donc que c’était un vrai succès. On s’attendait à ce que ce soit peut-être difficile à certains endroits, mais ça s’est très bien passé. Donc, c’est encourageant pour le mois de septembre.

M. Arruda (Horacio) : Puis à la fois les parents – si vous me permettez – puis les enfants étaient heureux. Ça vous démontre l’aspect santé mentale, psychologique, des parents. C’était comme une délivrance de pouvoir être un peu plus libéré du rôle de parent continuellement – tout en restant responsable ; c’est pas ça, mais c’est parce que c’était comme un enjeu. Puis les enfants étaient tellement heureux de revoir leurs amis.

Le Modérateur : On va prendre la prochaine question. Le temps file. Kathleen Lévesque, de La Presse.

Mme Lévesque (Kathleen) : Bonjour.

M. Legault : Bonjour.

Mme Lévesque (Kathleen) : Monsieur le Premier ministre, je veux vous parler d’argent. Puisque vous parlez de camps de jour, quand on a fait appel aux jeunes pour qu’ils viennent s’en… être embauchés, travailler donc dans les camps de jour : plus de moniteurs, ça coûte plus d’argent. C’est souvent les municipalités – monsieur Demers pourrait le confirmer – c’est les municipalités qui, en général, assument une large part de ces coûts-là. Qu’est-ce qu’on doit… ? Qu’est-ce que votre gouvernement va faire ?

M. Legault : Oui. Bien, écoutez : on est en train de le regarder. Mais effectivement, il y a plusieurs maires qui nous ont dit : « On a deux défis devant nous. Un, ça nous prend plus de moniteurs puis de monitrices parce que les groupes sont plus petits. Deux, on a un compétiteur qui s’appelle la PCU, qui fait qu’on est payé pour rester à la maison. » Donc, pour l’instant, on n’exclut rien, mais c’est possible que le gouvernement du Québec doive aider les municipalités pour s’assurer que tous les enfants qui veulent aller à un camp de jour puissent y aller. Donc, c’est regardé actuellement par la ministre des Affaires municipales, avec l’ensemble des municipalités.

Mme Lévesque (Kathleen) : Est-ce qu’on a déjà une estimation d’un coût supplémentaire ?

M. Legault : Non. Non. On travaille là-dessus.

Le Modérateur : Votre toute dernière.

Mme Lévesque (Kathleen) : Sinon, vous travaillez sur… Est-ce que vous avez une estimation de ce que pourrait coûter une aide supplémentaire aux municipalités ?

M. Legault : Pas encore. Pas encore.

Le Modérateur :

M. Belhumeur (Mathieu) : Je vais rebondir là-dessus. Est-ce que vous avez une estimation des municipalités qui vont être capables d’offrir des camps de jour dans ces conditions-là, du nombre de moniteurs (nécessaires) ? Parce qu’on doit doubler le nombre de moniteurs. Avez-vous… ?

M. Legault : Oui. Bien, c’est à peu près ça : il faudrait comme doubler le nombre de moniteurs. Donc, c’est un grand défi, c’est un grand défi. C’est pour ça que je lance un appel, aujourd’hui. Je sais que d’un certain côté, on a un taux de chômage qui est plus élevé qu’à l’habitude – beaucoup plus élevé qu’à l’habitude. Donc, il y a des personnes qui sont disponibles, incluant chez les ados puis chez les jeunes adultes. Il y a la PCU, qui peut-être est un peu incitative à rester à la maison. Donc, il y a un défi. Il y a un défi. Je dis pas qu’on va être capables de combler tous les postes de moniteurs, monitrices. C’est une des raisons pourquoi je lance un appel spécial aujourd’hui.

M. Belhumeur (Mathieu) : Il y a le président de l’association canadienne qui représente, bon, la santé publique qui dit que le système de santé va trop rapidement, au Canada, pour déconfiner et s’inquiète d’une éventuelle deuxième vague, qu’on n’ait pas tout ce qu’il faut pour faire face à une deuxième vague. Est-ce qu’on prépare cette deuxième vague-là en même temps qu’on déconfine ? Parce que c’est pas impossible qu’il y en (ait une) (?).

M. Legault : Oui. Bien, c’est après-midi… Bien, vous savez que j’ai rencontré les PDG des CISSS de la grande région de Montréal. Cet aprèsmidi, j’ai une rencontre juste avec le PDG du CISSS de Laval, à Laval. L’idée, c’est justement de préparer la suite des choses. Le grand défi qu’on a, c’est un défi de personnel. On le sait, puis je l’ai dit souvent : si on prend, par exemple – vous voulez avoir un chiffre, là – le budget de la Santé pour l’année 2019-2020, donc pour l’année finissant le 31 mars 2020, il y a plus de 500 millions de dollars qui a pas été dépensé par le ministère de la Santé. Ça, ça veut dire quoi ? Ça veut dire que concrètement, il y a des milliers de postes qu’on a affichés pour améliorer les services dans les CHSLD, dans les soins à domicile, dans les hôpitaux, des postes qu’on n’a pas réussi à combler.

C’est là qu’est venu notre grand problème : c’est qu’on est entrés dans la crise avec déjà beaucoup, des milliers de postes de pas comblés dans le réseau de la santé ; s’est ajouté tout l’absentéisme ; il y avait déjà un problème, aussi, où la moitié des employés du réseau de la santé travaillaient à temps partiel. Donc, quand on dit, par exemple, qu’on souhaite avoir une continuité dans un CHSLD, des équipes dédiées, bien, c’est beaucoup plus difficile d’avoir des équipes dédiées quand on a beaucoup de temps partiel. Donc, le défi qu’on a, pour se préparer à une deuxième vague, c’est de rapidement augmenter, d’abord, les incitatifs financiers, les salaires qu’on paye à certains groupes d’employés, et de faire du recrutement, et de préparer à essayer d’avoir le plus de personnel possible. Puis honnêtement, on n’a pas encore relevé ce défi-là.

On a actuellement 10 000 employés qui viennent de JeContribue, donc des gens qui sont nouveaux, pas nécessairement qualifiés. On a encore 1 000 soldats. Donc, on a tout un défi pour la deuxième vague. Puis je dirais, bien, en plus de ça, on a les employés qui sont fatigués – puis je les comprends, là. Puis en passant, d’ailleurs, la grande, grande majorité, ils vont avoir le droit à leurs vacances. Il y a des cas, c’est du gros bon sens, où dans une zone chaude, dans les quelques zones chaudes qui restent, bien, c’est sûr que c’est pas l’idéal de prendre des vacances demain matin. Mais on espère, dans quelques semaines, que même dans les zones chaudes, on va pouvoir donner des vacances. Puis déjà, 90 pour cent et plus des personnes vont pouvoir prendre leurs vacances de façon régulière. Mais s’il arrive une deuxième vague, est-ce qu’on est prêts ? Bien, pas encore. Il faut vraiment travailler fort à attirer du personnel, à attirer entre autres beaucoup de préposés aux bénéficiaires, des infirmières à temps plein, des infirmières auxiliaires à temps plein. Donc, il y a encore beaucoup de travail à faire.

Le Modérateur :

M. Lurie (Rob) : Hi, monsieur Legault. I'm good, thank you. How are you?

M. Legault : Good.

M. Lurie (Rob) : I'd like to know why it's important that we open day camps. And do we worry that that and measures such as allowing outdoor gatherings, will that lead to an increase in the infection rate?

M. Legault : O.K. We have to be careful, and that's why we are doing it gradually. We don't open restaurants, we don't open the Bell Centre in Montreal, neither in Laval with the Rocket. So, we go gradually. But it's important that people, they stay at two metres of the other people, that they wear a mask when they are too close to other people. So, it's very important that we continue to be in control, especially the number of people in our hospitals. I'm happy to see that we have more than a hundred people less in our hospitals since a week, so we have to make sure that it doesn't restart to increase.

M. Rob (Lurie) : Specifically, with day camps, Mr. Arruda, you were saying before, Dr. Arruda, you were saying before that it's important that they open. Can you explain why in English please?

M. Arruda (Horacio) : Yes, I will. You must understand that the day camps are younger people, the kids, and the monitor also is a young person. So, we know that this virus is a terrible one, but it’s attacking especially older people and the ones who have, I would say, some medical conditions. It's true, it can happen in a 45 or 25 person in good health, but it's rare, rare, rare. And people… kids need to be, I would say, deconfined. We have been opening some issues where... for adults, but nothing for kids. And it's part of their development. You know, we opened schools and kindergartens elsewhere here and everybody's happy, he’s getting not depressed, seeing that's part of the life.

And even from what we were doing about, I would say what we announced yesterday, having 10 persons sharing, from three families sharing a meal with two metres respecting between families, this is already happening, you know. We should understand that, at the same time we could even say it's not happening, but it's already happening. But with these rules, we will have a better effect than if it's done clandestinely, because at least we will be able to know who went with whom. If it's clandestine, people won't tell the truth to public health where they`re going to be.

So, we really balance, and it's also a fact of depression... people having depressions, you know, because it's not true that we can put somebody confined from society for months and months with no impact. Even those impacts can be higher than the risk of the disease actually.

Le Modérateur : We'll take the next question…

M. Legault : Et… Yeah, and it's also important for some parents, because it's fun to be a monitor during a weekend and play tennis with the 3, 4, 5-year-old kids. It's another thing when they are 20, but when they are young, it's fun for the weekend. But for some parents it's important that their kids they go to the summer camps during the week.

Le Modérateur : Yes, go ahead.

M. Demers (Marc) : Well, right now I cannot answer that, but one thing that my previous job taught me is our goal should be to make sure that we have less victims as possible for now, and make sure that we are helping everybody who's in trouble. And later on, we will be trying to find out why all those things happened, and if we have the good numbers to compare with other regions.

So, you know I was a police officer taking care for emergency situations, all kinds of trouble for 30 years, and the first thing is to make sure everybody who is wounded or hurt is being taken care of. And I believe that's what is the goal right now, and later on I think the government has to make sure that we analyze all the situation and find that.

I could say that Laval is close to an airport, Laval has a lot of people who travel because we have a lot of people living in Laval coming from many countries. I could say that the life expectancy in Quebec is three or four years more than in the U.S. and that people older are more vulnerable. A lot of things we can say, but you need a scientific analyze to make conclusions and I don't think that is the proper time right now.

Le Modérateur : Next question?

M. Arruda (Horacio) : I think that we will make our best to respect the ratios, and I would just want to tell you that there is even people telling that if the kids get infected, you know, that will… as they are not so much at risk, that could be a good thing. We are not on this situation; we are opening it in a way to lower the rate. We cannot guarantee that there is going to be no case because even kids could have been infected at home with all those… you know, it's going to be very difficult to say but we… it's going to be more, I would say, some bubbles that they were not mixed up with other bubbles, they will have to play. They will try to find out a way to limit the contacts in between kids.

There's going to be a more distancing situation done on this. I don't think we're going to ask kids to put their masks. I think there's going to be… it's like a small family, and it's going to become small families over there trying to minimize the risk. There's going to be hygiene of the hands which will be important so... but it's not... and I would tell you if somebody thinks there is going to be no cases at all, I think it's almost impossible. I think there is… but the impact of the cases are going to be… is going to be low.

As… and if we could... done that in schools, I think we can do that in a (inaudible). Even for camps, you know, where the kids are there for and they all sleep together, we know that this kind of things is a good way to transmit infections. So, when there is a communicable disease, or I would say lice in your hair, there is big epidemics in those camps. Some people say that's good; they can get sick; they stay there for two weeks and they don't come back.

But we are not still there, we’re going to have to discuss this. So, I think that parents can send their kids there, especially if they are not immunocompromised or have no disease. This is a different condition. If your kid has a disease, that's another issue. But if he's in good health, I think the measures that are going to be taken will be balancing the risks in the right way.

Le Modérateur : Yeah, last one.

M. Trépanier (Sébastien) : Well, of course, this is not the best way to do, but I have to say that it's not the responsibility to the Public Health department to give some precise advices to these different sectors. There are differences between the hospital and the long-term care that should be taken into account for that, but well, it's not some public health advice precisely.

Le Modérateur : We'll take next question.

Mme Rubertucci (Alyssia) : Alyssia Rubertucci, CityNews Montreal. Premier Legault, days ago your government said despite the rate of cases and deaths in Laval, the outbreak is under control there. In Laval, CHSLDs have seen a death rate of one out of seven. I just want to know, how is this considered under control?

M. Legault : Bien… Three things: first, the number of cases; second, the number of people in hospitals; and thirdly, the number of deaths. So, right now, all those figures are going down. Not enough, but enough to say that we are opening gradually and permit people to have a more normal life.

Mme Rubertucci (Alyssia) : And Dr. Arruda, just to know, you said that pools will gradually reopen. How dangerous would that be?

M. Arruda (Horacio) : Everything that we're going to do is going to be different. O.K.? Every place where we could now add hand hygiene, anyplace where we can make a distanciation, any place where we can reduce the numbers of persons is going to be something that is going to be done.

It's clear that the access to pools will not be as before, having, I would say, a lot of people inside of the pool at the same time. There's going be a new way to opening, with probably a limitation also of time. You could not probably stay for six hours, because if you stay six hours somebody else cannot be there. So that's all this kind of thing which are analyzed, and I think the best... And we work with the ones who understand there's going to be probably some issues related to showers. You know, they're going to look at all that thing, look where we can make a change, where it's going to lower the risk.

The risk will never be zero. because even it's not because you're going to go to the pool that's it's going to be there you have contracted. But that's all that kind of stuff that is going to be looked and probably based on the, I would say, the size of the pool that will… they will calculate how many people can be there to keep the two metres distanciation. And to get also access to more people, the hours could be perhaps bigger, but also the quantity of persons can't stay there for a long time, will be monitored. So that's all things that are studied actually, and we do that with experts and with people on the field.

Le Modérateur : Next question.

M. Arruda (Horacio) : Testing kits? O.K. First of all, our strategy, actually, is not based on testing kids unless they… there is outbreaks or some certain situations that with a lot of cases that we can do testing kits. But to the testing, first of all, you should understand that when we compare tests from here in Quebec to England, or even China, there is different technology. There are different tests with different sensibility. In fact, we have in Quebec a test that is detecting a lot. A lot. And even when we do that on people who have the disease, we even find some fragments of virus later after they are sick. They are probably no more contagious, but this test is very sensitive.

But I think that the answer of better understanding what is going on is going to be on the seroepidemiology studies that is going to be done. It means that we will take some blood from different states of the population and analyze if they have antibodies against the virus. I would say: they’re recent antibodies, that means that the disease was recent, or I would say the antibodies of a long time, meaning that they are (inaudible). So, it's with that information that we are going to be able more to understand the situation.

And there is going to be specific studies done to understand how the test reacts before the symptoms, how many days and afterward. That's… that's a, I would say, a combination of studies that's going to be done. That, and we’ve got the data here in Quebec in collaboration with Canada, and as the test has been authorized, I think last week, if I remember well, because I've got a timing issue not knowing what day I am actually, because of continuously working. I think that those studies are going to begin in June here in Canada and also in Quebec.

Le Modérateur : We'll take the next question.

M. Nerestant (Anthony) : Antoni Nerestant, from CBC. Hello, everyone. My first question is regarding testing. We're loosening restrictions around the province gradually, but we haven't hit our targets in terms of testing on a consistent basis. How do we justify loosening restrictions, lifting restrictions when we're not testing 14,000 people per day on a consistent basis?

M. Legault : O.K. I just want to say a few things and let doctor (Arruda) complete. Yesterday, or the day before yesterday, the last figure we have, we were at more than 12,000 tests a day. I'm not happy, I would like to be at 14,000, and I hope we'll be at 14,000 soon. But right now, we're one of the places in the world testing the most. We're testing more than the United States, more than France, more than the U.K., more than about every countries. We’re testing a lot, but I want that we test more. But it's important, because I hear some people saying that we don't test enough, that's not true. We test more than 90% of the other countries, but I want that we do more, and I want that we get up to 14,000 a day. And I'm a bit impatient about it to be…tell you the truth.

M. Arruda (Horacio) : And I think that the Prime Minister is right to be impatient, as I am impatient. There is a lot of issues related to maintain that capacity, there is not only one reason. But we are getting up and we will do that more. And I know that Dr. Tam told that in Canada, it's about 60,000 tests that are going to be used and needed. We are yesterday too… we are already had 13,000 in one day, but we want to make it getting up and stable.

There is going to… Always we going to (have) some variation, it's not possible to be exactly right to the number every day. But I think we're going to have to go up, and even that 14,000 tests was one or two weeks before. If I do remember well, we've got more to plan, but I think it's a machine to make work well. And it seems to be why some people have been refused if there is enough tests. It's for different reasons, interpretation of what are the risk groups. But we will do it up and helping with the seroepidemiology, we will have a better way to understand what is going on in Quebec. Because testing is an important issue to finding the cases and the ones who are symptomatic, but the seroepidemiology is another one important, because we can be aware of the ones who have been infected one month, three months, four months ago.

NERESTANT: My last question, Mr. Legault. Mr. Premier, there are more and more calls for asylum-seekers who are also frontline workers to be able to stay in Canada. My question to you would be, why are you not pushing for this yourself, and what do you make of those calls personally?

M. Legault : O.K. But first. only to complete regarding the testing, I want to be clear: Quebec is the province testing the most. We're testing more than Ontario, more than Alberta, more than BC; of course, taking into consideration the population. Regarding the asylum-seekers, there are two different subjects. I want to be clear, I'm very, very happy about the work that is done by some of them in our residences. We need them, we are lucky to have them. So, it's very fine. But first, the choice to become an immigrant is done by the federal government, that's the first thing. Second thing, I understand that we have to be careful. We cannot say to people coming through the Roxham – or any way, anywhere – coming and asking for to become an immigrant, we cannot open the door to say: “If you come illegally, if you find a job, that's O.K. I will accept you as an immigrant.” That's not the way it works. There are some rules for the people who would like to become immigrants, and there are some rules regarding the asylum-seekers regarding their rights in the country where they are coming from. So, we don't have to mix all files together. It's two different files.

And so, I think it's important to respect the rules.

Le Modérateur : We'll take a last question.

M. Spector (Dan) : Hey, Dan Spector from Global. So, I just wanted to ask real quickly on masks. You guys have been very clear that it's strongly recommended, not mandatory. In Côte-Saint-Luc in Montreal, they are looking to pass a bylaw making it mandatory to wear masks in stores and indoor spaces. What do you think of that?

M. Legault : We don't exclude to make it mandatory everywhere, but right now we want to first make sure that those masks are available. So that's why we gave masks and money in the Great Montreal to make sure that we can buy masks, give free masks to people who cannot for all kinds of reasons buy a mask. So, we first need to have the masks available.

Second: so far, we were lucky to see that Quebecers, they respected the rules even if they were not mandatory. Because when you put something mandatory, it means that you have to have some police checking, giving some penalties, how much do we give. It will be so easier if Quebecers accept to respect the rules. If they don’t, we don't exclude to put it mandatory.

Le Modérateur : Last question.

M. Spector (Dan) : Just real quickly on the camps. We already heard from a camp director who says with the change in ratios, he will have to rent a whole lot more space, and this is going to be a lot more expensive for the camps. Do you plan to provide any financial support to helping with these new costs they’ll have to incur?

M. Legault : Yeah, we're looking at that. We're looking at that, because we know that it will be more costly. First the groups per monitor will be reduced, the number of kids, so it means we need more monitors. Second, we have this competition in a way against the PCU, in English how do you say the PCU?

M. Spector (Dan) : The CERB?

M. Legault : Prestation Canadienne d’urgence.

M. Spector (Dan) : CERB. C-E-R-B, CERB.

M. Legault : CERB. Ah anyway, the $2,000 a month, or the $1,250 a month for students given by Mr. Trudeau. Of course, we have to compete with that to convince people 15, 16, 18, 20 years old to work as monitors. So, we'll probably have to put some money to make sure that the summer camps are available for all the kids. And I think it's very important that we have those camps. It’s important for activity, physical activity, social interactions with friends. So I think it's important that… And we're open to finance a part of that.

M. Spector (Dan) : Thanks.

Le Modérateur : Merci.

M. Legault : Merci, tout le monde.